

## On pose un stérilet

Marie-Christine Larocque

Number 17, Spring 1983

Spécial Pamphlets

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15924ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larocque, M.-C. (1983). On pose un stérilet. *Moebius*, (17), 25–28.

---

MARIE-CHRISTINE LAROCQUE

**On pose un stérilet**

On pose un stérilet  
Au creux de nos belles gorges  
Pour que nos mots se taisent  
Quand nos ventres engrossis  
Nourrissent 2-3 bébés

On manucure nos mains  
Pour que des hommes malades  
Puissent dévider leur rêve  
Au fond de nos vagins  
Sans se faire égorger

On arrondit nos seins  
Et grandit le regard  
Pour que le mascara  
Et le blanc silicone  
Remplissent les vides à pic  
De notre condition

On boucle nos oreilles  
Par l'or et par la perle  
Pour que les bruits du monde  
Et la révolte humaine  
N'entrent plus dans nos têtes  
Pleines de carillons

---

## **Cris femelles...**

Cris femelles insubordonnables au flanc de la nuit  
C'est le cul de cent femmes  
Ejarrées largement au sommet de leurs tailles  
Magnanime totem aux versants enragés  
Dans les rangs du silence  
Pharisien, strippées de leur désir  
(Qu'ici les blasons chantent):

Choeur d'hurllements  
Pour lancer la Charte du plaisir  
Contre l'insignifiante justice de nos patriarches

Cantiques  
A la pointe franche de nos tailles  
Qui soulèvent les jupes  
Pour voler nos ventres-gigots

Que la voix des femmes passe  
Par la nuit sans réfléchir

Et nous choisirons la soif et la faim  
Pour apprendre à boire et manger

Et nous affranchirons la fête sur des bûchers  
Attenant au cul de cent femmes  
Pour brandir nos fesses contre les flammes

C'est ce long poème  
Qu'on retrouve étendu partout  
Une même couverture grise  
Comme un poème-épaule  
Pour appuyer nos cris d'insubordonnées  
Aux franchises des nuits

---

---

**Y'a mis son journal su'a table,**

Y'a mis son journal su'a table, pis y s'est assis pour m'la conter. Une crockeuse de tuff, celle des neufs mineurs morts par chez eux dans l'sous-sol d'la Belmoral,

- une histoire dure à raconter.

Le plus jeune, le plus jeune y paraîtrait que c'tait sa première journée qui descendait. A quoi qu'y a pensé,

- y me d'mande ça à moi,

à quoi qu'y a pensé quand y'a senti l'monde s'écrouler?

- J'en avais pas la moindre idée.

Y m'a jasé ça deux heures certain. Y paraîtrait, la parole dans source sûre, y paraîtrait que ça faisait ben deux mois que les p'tits boss descendaient pus, pis six mois qu'un permis pour l'exploiter la compagnie an'avait pus... les chiffres gênants, y t'marquait ça d'son gros poing su'a table... y paraîtrait ben proche six mois... pis les femmes de ces hommes-là, des veuves à trente pis quarante ans.

- Y'était en sacrement!

Choque-toi pas, qu'j'y dis, prends pas ça d'même. Rien à faire, ça l'a pompé... T'as connaissais pas toé, Germaine, on voit ben, t'as connaît pas!

- Non, Germaine, j'la connais pas.

Ca leur coûte moins cher de payer à Germaine sa pension d'veuve que d'accouder leur chris' de parois sur du barreau solide. T'en r'viens-tu toé de t'ça? t'en r'viens-tu? C'te fois-là, j'ai ben eu peur pour sa grosse Mol qui tremblait su'a table. Y te l'attrape à temps.

---

---

- Káliste, ça passé proche, taba...

Y sacrait c't'homme là, y sacrait ma foi pour rappeler tou'és démons su'a terre. Pis j'te dis qu'y aurait su quoi faire avec si y'étaient descendus ces satans-là. Là, la mine, les souvenirs qui embarquaient d'sus... le chier vrai. Tellement, qui d'vait être proche 8 hres quand y s'est mis à brailler,

- brailler, oui madame, brailler.

C'est pas des farces, quasiment une histoire d'amour c't'affaire-là, j'vous dis, une histoire d'amour. Une affaire dure à dire en tout cas.

Quand on est partis pour se l'ver, y'a repris l'vieux journal qu'y traînait dans sa poche comme la photo d'sa blonde.

### **J'ai appris hier...**

J'ai appris hier la torture de quatre personnes normalement annoncée aux nouvelles à la radio. Cela disait et je cite: battus les mains coupées et les pieds jusqu'à ce que mort s'ensuive quatre hommes au Guatemala on rappelait même les noms des inconnus, quatre hommes, un peuple pour abattre les chauds privilèges de la fraternité occidentale. Un peuple fort et dénudé qui bâtit avec des amours simples des chansons haineuses contre ceux qui l'écrasent quatre hommes qui n'ont pas appris la douceur de vivre mais qui ont ramassé goutte à goutte la force de s'unir pour se délivrer la force d'un peuple qui prend connaissance de son ennemi précieuse est l'histoire de sa crasse de sa malnutrition de ses grossesses répétées de sa promiscuité quotidienne une histoire évidente que j'ignore, l'histoire de quatre hommes, d'une majorité, celle du peuple. L'histoire qui se fait debout, encore loin des livres.